

**Module 3 : « composer et préfacier une anthologie sur la vie des camps »  
(enseignement de Français en classe de 3<sup>e</sup>)**

Dessins

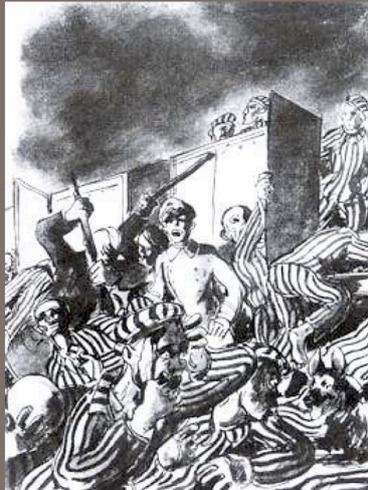
Vous trouverez dans ce dossier tous les dessins mentionnés dans le tableau. Pour faciliter leur usage, ils sont classés alphabétiquement et accompagnés d'informations sur leur auteur(e).

## Bernard Aldebert



Gusen II : le tunnel

Le travail est de plus en plus infernal et la discipline plus rude. Parfois, à trois, nous portons forcés d'énormes poutres qui nécessiteraient l'utilisation d'un nombre d'hommes au moins double.



Gusen II : le débarquement

Au débarquement nouvelle brutalité, tandis que les chiens, les SS et les kapos se réjouissent. Autour, des jardins clos par des barbelés, des parterres de fleurs, des salades...

Bernard Aldebert, *Chemin de croix en 50 stations. De Compiègne à Gusen II en passant par Buchenwald, Mauthausen, Gusen I*, Paris, Fayard, 1946, réédité en 1988 avec une préface de Pierre Serge Choumoff.

L'ouvrage, épuisé, a été numérisé: une partie est consultable sur le site de la Bibliothèque Nationale de France (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3359382c/f10.item.texteImage>, consulté le 9 avril 2022) et une version e-book peut être achetée sur un site de librairie en ligne (réédition numérique FeniXX).

## Bernard Aldebert (1909-1974)<sup>1</sup>

Jean Bernard (plus connu sous le nom de Bernard Aldebert), né à Saint-Étienne (France) en 1909, est un affichiste et un dessinateur professionnel, puisque cet ancien élève des Beaux-Arts est, en France, avant-guerre, un des caricaturistes attitrés du magazine *Ric et Rac* et qu'il a même été, en 1939, le fondateur du magazine *La Dent de Lyon* à Lyon. Son activité de dessinateur engagé va lui coûter la liberté, avec son arrestation le 15 novembre 1943 à Balmont (Haute-Savoie) par la Gestapo (suite à une caricature d'Hitler dans *Ric et Rac*, représentant le *Führer* en chimpanzé...). À l'emprisonnement à Lyon (Montluc) succède la détention à Compiègne, avant la déportation, d'abord pour un mois dans le camp de quarantaine de Buchenwald, puis dans le camp de Mauthausen, où il arrive le 16 janvier 1944, et devient le matricule 53 628. Aldebert connaît ensuite, pour une courte durée, le camp annexe de Gusen I, avant d'être transféré en avril 1944 à Gusen II, « ce camp qui passe pour être le plus terrible des kommandos sous la tutelle de Mauthausen » (p. 70). Rapatrié en France le 22 août 1945, il réalise 50 dessins sur son expérience concentrationnaire à partir d'esquisses exécutées juste après sa libération dans le camp de Mauthausen. Les 50 dessins, accompagnés de commentaires de l'auteur, sont publiés en 1946 chez Fayard sous le titre *Chemin de croix en 50 stations*, et connaîtront une réédition bilingue en 1988, chez un éditeur autrichien, *Bibliothek der Provinz*. Le dessinateur, décédé en 1974, travaillera principalement pour les magazines *Ici Paris*, *France Dimanche* et *Jours de France* et publiera des albums de bandes dessinées humoristiques ainsi que des dessins publicitaires.

Les 50 dessins d'Aldebert sur les camps, réunis en 1946, font partie des témoignages dits iconographiques de la déportation, aussi rares que précieux, que l'on a coutume de qualifier d'« art concentrationnaire ». Cette dernière désignation, en soi critiquable, se justifierait ici en raison de la qualité artistique de ces esquisses, parfois proches de la caricature, qui laissent clairement transparaître les talents du dessinateur. Dans cette œuvre où prime le désir de témoigner à une époque où la reconnaissance des faits était encore loin d'être une évidence, le souci du détail, dans les scènes extérieures comme dans les scènes intérieures, demeure une préoccupation constante, qui, selon Pierre Serge Choumoff, dans son introduction du recueil de 1988, possède « une valeur historique exceptionnelle ». Les dessins, accompagnés chaque fois de textes courts, d'un peu moins d'une page, dans lesquels Aldebert précise et situe les scènes représentées, se caractérisent en outre par l'évocation des sentiments d'une souffrance personnelle, marqués par des oscillations constantes, sans doute salutaires aussi, entre le « je », le « nous » et le « ils ». Comme la plupart des témoignages de l'après-guerre, ces dessins – et les textes qui les accompagnent – demeurent essentiellement dédiés aux camarades morts, pour lesquels l'auteur réclame justice sur un ton souvent vindicatif, également caractéristique de cette époque-là : « S'il est une justice – nous ne voulons pas encore en douter – que la loi du talion soit appliquée, froidement, sans passion, mais dans toute sa rigueur. Écoutons la voix de nos morts qui réclament une vengeance » (p. 20). Mais par-delà cette forme exacerbée du réquisitoire que peuvent prendre les textes, et par-delà les indications quelquefois erronées concernant les données historiques, notamment chiffrées, ces dessins demeurent une restitution imagée d'une exceptionnelle vérité, comme le souligne encore le témoin-historien Pierre-Serge Choumoff à propos des dessins de la désinfection terriblement meurtrière de Gusen II :

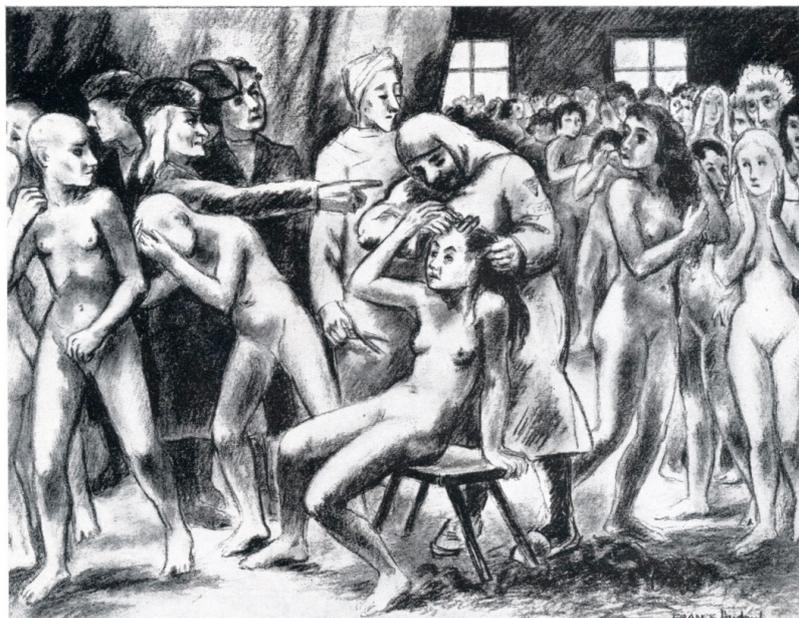
Ses trois pages consacrées à la désinfection de Gusen II, dont nous avons été les témoins en janvier 1945, ont une valeur historique précieuse, même si le nombre des morts s'est avéré, après de nombreuses années de recherches, non encore achevées d'ailleurs, inférieur à celui de 4 000 qu'il indique [...] Des scènes de cet événement sont pour nous parmi les plus dramatiques que nous ayons pu voir, car nous n'étions alors séparés que de quelques mètres de ces camarades au seuil de la mort nus et enfiévrés, tentant de se refroidir et d'étancher leur soif au contact de la neige dans laquelle ils gisaient ou vers laquelle ils se précipitaient [...] (p.14)

---

1 Source : Claude Winkler-Bessone, *Site officiel de l'Amicale de Mauthausen - déportés, familles et amis*, consulté le 9 avril 2022 : <https://campmauthausen.org/histoire/des-hommes-et-des-femmes/portraits/portraits-aldebert/> .

France Audoul<sup>2</sup>

## *Dépouillées et tondues.*



## *Famine*



La contemporaine, dessins archivés sous les titres « L'accueil aux arrivantes et « La soupe renversée »

France Audoul, *Ravensbrück 150 000 femmes en enfer*, Paris, Le Déporté, 1965.

Ces deux dessins sont consultables sur le site du Sénat : Rapport d'information : « L'engagement des femmes dans la Résistance », <http://www.senat.fr/rap/r19-720/r19-7208.html>

<sup>2</sup> La dessinatrice est également connue, après son mariage, sous le nom France Audoul-Martinon.

## France Audoul (1894-1977)

France Audoul est née à Lyon et a été élève de l'École des Beaux-Arts de cette ville. Engagée dès 1940 dans la Résistance, elle est arrêtée et déportée. À Ravensbrück, grâce à quelques bouts de papiers et de crayons volés aux SS, elle réalise 32 croquis et portraits qu'avec l'aide de plusieurs amies elle réussit à cacher et à rapporter en France à la Libération. Elle met en forme et illustre notamment *Le Verfügbar aux Enfers, opérette-revue en trois actes*, rédigé clandestinement en octobre 1944 par Germaine Tillion (dite Kouri)<sup>3</sup>. Certains de ses portraits ont illustré *Les Témoins qui se firent égorger* (Paris, Éditions Défense de la France, « Défense de l'homme », 1946). En 1965, à l'occasion du vingtième anniversaire de la Libération des camps, elle publie l'ensemble de ces dessins, complétés par des représentations de la vie du camp et des textes manuscrits, sous le titre *Ravensbrück, 150 000 femmes en enfer*. Après sa mort, la Fondation nationale des arts de Nogent-sur-Marne a fait don au musée de la BDIC de 40 documents, croquis et photos qu'elle avait réalisés pour cet ouvrage<sup>4</sup>.

---

3 Voir une reproduction des premières pages de l'acte I sur le site du Panthéon, consulté le 9 avril 2022 : <https://www.paris-pantheon.fr/Mediatheque/Mediatheque/Debut-du-premier-acte-du-Verfuegbar-aux-enfers-une-operette-a-Ravensbrueck-redige-par-Germaine-Tillion-dans-le-camp-de-Ravensbrueck2> .

4 Source : Anne-Marie Pavillard, « La Résistance de l'esprit : dessins réalisés par quatre déportées à Ravensbrück », La Contemporaine, bibliothèque, archives, musées des mondes contemporains, consulté le 9 avril 2022 : <http://www.lacontemporaine.fr/203-dossiers/zoom-sur/443-zoom-sur-les-femmes-dans-la-resistance> .

## Éliane Jeannin-Garreau



« chantier »

*Les Cris de la mémoire : Ravensbrück-Holleischen, 1943-1945*, Issy-les-Moulineaux, 1994 (préface de Geneviève de Gaulle Anthonioz)

Ce dessin est consultable sur le site du Sénat : Rapport d'information : « L'engagement des femmes dans la Résistance », <http://www.senat.fr/rap/r19-720/r19-7208.html>

### Éliane Jeannin-Garreau (1911-1999)<sup>5</sup>

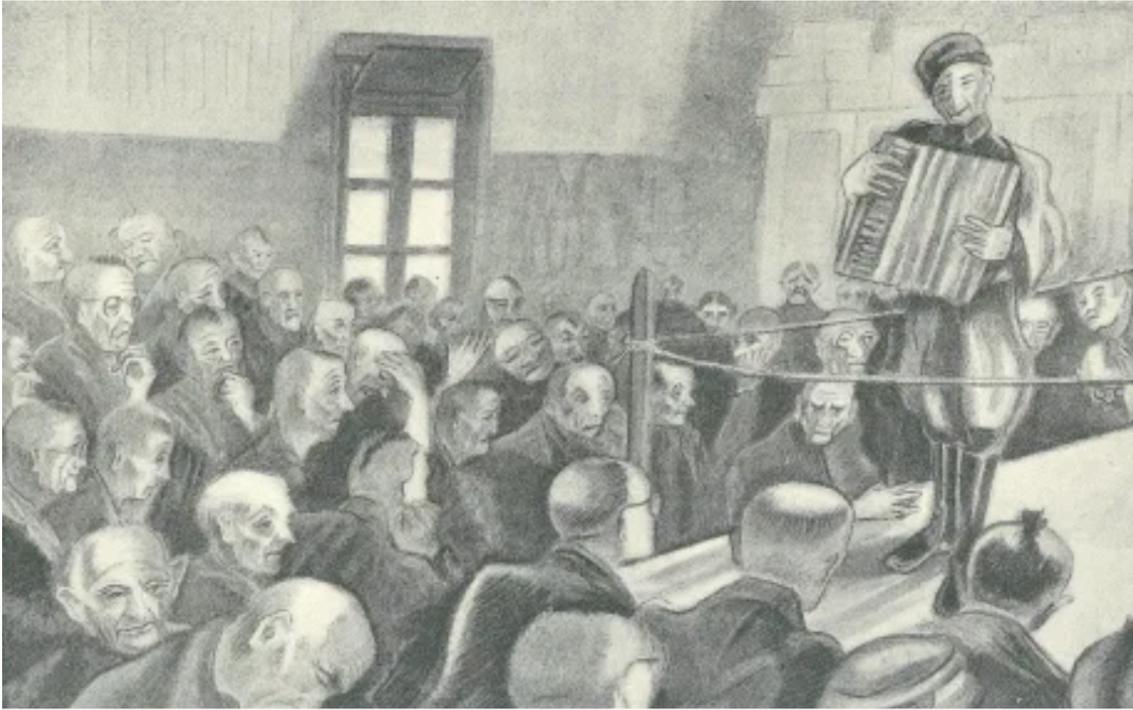
Bayonnaise, elle fait ses études à l'école nationale des Beaux-Arts à Paris. Employée de banque, elle entre dans la Résistance en 1941 et rejoint l'Organisation civile et militaires des jeunes (OCJM) créée par Charles Verny, dont elle devient le bras droit. Arrêtée le 31 août 1943, elle est mise au secret dans une cellule de la prison de Fresnes pendant 45 jours avant d'être torturée par la Gestapo. À l'aube du 31 janvier 1943, elle fait partie des 954 femmes entassées dans des wagons à bestiaux qui forment le convoi des « 27 000 » (d'après leur numéro de matricule). Elle est internée à Ravensbrück le 3 février 1944 : elle y est affectée aux travaux forcés. En avril 1944, transférée au Kommando de Holleischen dépendant du camp de concentration de Flossenbürg, elle prend une part active au sabotage du travail imposé par les usines d'armement Skoda. C'est à cette époque qu'elle fait la connaissance de Geneviève de Gaulle, nièce du Général de Gaulle, elle aussi déportée.

En 1991, elle publie *Ombre parmi les ombres, Chronique d'une Résistance*. Le livre obtient le prix d'histoire générale de l'Académie française le 18 juin 1992. Elle publie également en 1994 un recueil de dessins sous le titre *Les Cris de la Mémoire*, préfacé par Geneviève de Gaulle Anthonioz : « Chacun de tes dessins, Éliane, nous enfonce un peu plus dans cette expérience indicible de la vie concentrationnaire. Ce que la parole n'arrive pas à exprimer, quelques traits le suggèrent. »

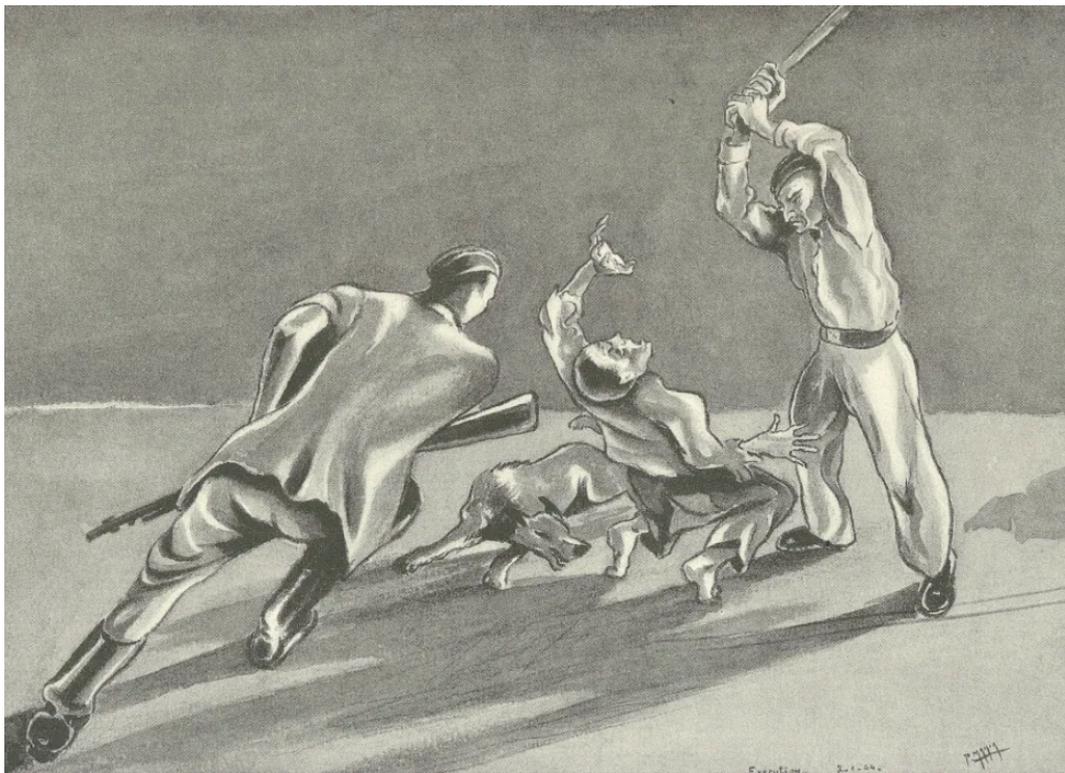
Un site dédié à sa mémoire propose de nombreux dessins et témoignages : <http://lescrisdela memoire.free.fr/sommaire.htm>

<sup>5</sup> Source : *Les Cris de la mémoire*, site internet consulté le 9 avril 2022 (<http://lescrisdela memoire.free.fr/sommaire.htm>).

## Pierre Mania



« **Musique** »  
© famille Mania



« **Exécution** »  
© famille Mania

Auguste Favier, Pierre Mania, Boris Taslitzsky, *Buchenwald : scènes prises sur le vif des horreurs nazies* : 78 planches dessinées, Lyon, Louis Siber, 1946.

Le site de l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos a mis en ligne la reproduction de 8 dessins de Pierre Mania extraits de cet ouvrage (<https://asso-buchenwald-dora.com/buchenwald-scenes-prises-sur-le-vif-des-horreurs-nazies-les-gravures/>, consulté le 9 avril 2022)

## Pierre Mania (1911-1987)<sup>6</sup>

Né à Clichy, Pierre Mania est instituteur en Seine-Maritime, adhérent au parti communiste et militant du Syndicat national des instituteurs CGT. Fait prisonnier en juin 1940, il s'évade du stalag XVII en Autriche. Repris en janvier 1941, il s'évade à nouveau et rejoint les FTP dans l'Eure. Arrêté en octobre 1943, condamné à mort, il est déporté à Buchenwald et participe à la Résistance dans le camp. En 1946, il publie avec Auguste Favier soixante-dix-huit planches dessinées sous le titre *Buchenwald. Scènes prises sur le vif des horreurs nazies*, aux éditions Sibert à Lyon, avec une préface du ministre Christian Pineau. Il s'inspire à nouveau du camp dans un recueil de nouvelles, *La Brute* (P. Debresse, 1955) puis prépare avec Jean Leidet, un recueil de témoignage édité à Luçon (Vendée, 1989), sous le titre *Buchenwald : block 34*.

Extrait de la préface de Christian Pineau à *Buchenwald : scènes prises sur le vif des horreurs nazies* :

Favier et Mania, eux, ont souffert. Et leur œuvre est née du sein même de leur propre souffrance. Ils ont vécu notre vie, ils ont vu, comme nous, mourir par milliers nos camarades, ils ont connu la saleté, la faim, la place d'appel, les Kommandos pénibles, la brutalité d'un chef de block, le froid et le brouillard, la promiscuité, la maladie, ce mélange incroyable d'horreur et de médiocrité, de tortures et d'hébétude.

Et ils ont dessiné avec des crayons qui tremblaient de leur propre fatigue.

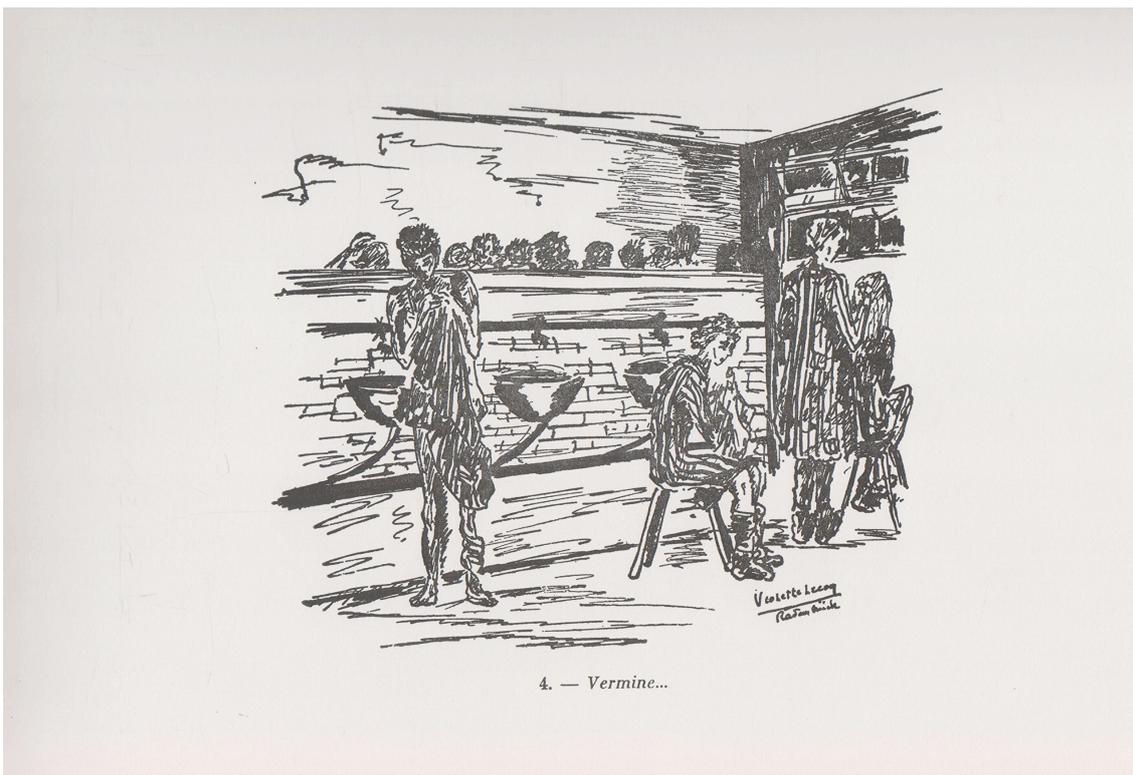
Je les vois tous deux, au Block 34, leur feuille de papier posée sur la table maculée et reproduisant le visage maigre et émerveillé d'un camarade, heureux d'avoir un souvenir des heures tragiques<sup>7</sup>.

---

6 Source : *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* de Jean Maitron, édité en ligne et consulté le 9 avril 2022: <https://maitron.fr/spip.php?article157063> , notice Mania Pierre, Joseph, Albert par Jacques Girault, version mise en ligne le 24 février 2014, dernière modification le 20 mars 2020.

7 L'intégralité de cette préface, ainsi que les textes de Pierre Mania et d'Auguste Favier sont consultables en ligne sur le site de l'Association française *Buchenwald Dora et Kommandos* : <https://asso-buchenwald-dora.com/archives/buchenwald-scenes-prises-sur-le-vif-des-horreurs-nazies/>, consulté le 9 avril 2022.

## Violette Rougier-Lecoq<sup>8</sup>



16. — Amitié...

Violette Rougier-Lecoq, *Témoignages. 36 Dessins à la Plume. Ravensbrück*, Paris, Les Deux Sirènes, 1948 (deuxième édition en 1975).

Seize dessins de cet album sont reproduits sur le site de la collection webdocumentaire « Les Résistances », consulté le 9 avril 2022 : <http://lesresistances.france3.fr/documentaire-pp/dessins-de-violette-rougier-lecoq>

<sup>8</sup> L'artiste signe Violette Rougier mais publie sous le nom de Violette Rougier-Lecoq après son mariage.

## Violette Rougier-Lecoq (1912-2003)<sup>9</sup>

Engagée volontaire à la Croix-Rouge, dès septembre 1939, Violette Lecoq dirige un hôpital d'évacuation avec les médecins colonels Dreneau et Capette. Entrée dans le réseau Gloria en 1941, elle est arrêtée en août 1942, internée plus d'un an en France (à la Santé puis à Fresnes). Déportée à Ravensbrück en octobre 1943, elle y demeure jusqu'au 21 avril 1945, en tant que « N.N » (« Nacht und Nebel », « Nuit et Brouillard », catégorie des déportés devant disparaître sans laisser de traces). Ayant une formation d'infirmière, elle demande à travailler au Revier, au bloc des folles et des tuberculeuses (block 10). Très vite, elle commence à dessiner sur du papier radio ou du papier volé à la comptabilité :

C'était un besoin de s'évader. C'était quelque chose qu'on ramènerait, parce que moi, j'étais persuadée que je reviendrai. J'ai pensé qu'il fallait le faire parce que c'était un moyen de marquer et de se rappeler, parce que quand on dessine quelque chose pour après, pour l'après, les gens comprennent mieux quand ils voient un dessin que quand ils lisent quelque chose. Surtout les horreurs que nous avons vues, comme la maigreur par exemple, je crois qu'un dessin était plus parlant que quand l'on disait que l'on n'avait plus que la peau sur les os.<sup>10</sup>

Ses croquis, qu'elle cachait sous sa paillasse, montrent la réalité quotidienne des déportées : ils sont parfois accompagnés de titres humoristiques ou ironiques qui permettent de prendre une distance salvatrice avec les humiliations et les conditions de vie déshumanisantes du camp. Certains d'entre eux seront utilisés comme preuve à charge lors du procès des personnels du camp de Ravensbrück à Hambourg entre 1946 et 1947. Elle les a réunis dans un album publié en 1948 : *Témoignages : 36 Dessins à la plume Ravensbrück*. L'ouvrage a fait l'objet d'une réédition en 1975, augmentée d'une préface de Geneviève de Gaulle Anthonioz :

Témoigner... c'est un devoir impérieux pour tous les survivants de la déportation. Ces terribles images qui hantent encore nos nuits, qui surgissent soudain dans nos mémoires, même au milieu d'une fête, même sur une plage au soleil, même auprès du berceau d'un enfant, nous n'avons pas le droit de les oublier. Tant que nous serons vivantes, nous devons témoigner des crimes des SS, des souffrances et de nos camarades, rappeler jusqu'où conduit le racisme, mépris de l'homme, comment aussi nous avons lutté pour rester libres, quelle fraternité nous a unies dans ce combat pour rester dignes de notre condition humaine.

Témoigner... c'est ce qu'a fait Violette Lecoq avec ces 36 dessins à la plume. Ces maigres silhouettes dont les files s'allongent pour l'appel à Ravensbrück, ces corps décharnés dans ce qu'on osait appeler une "infirmerie", et les surveillantes aux capes noires avec leur schlague et leur chien, elle les a vus, elle nous les montre avec vérité et émotion. Parfois aussi avec humour... que cela ne scandalise personne : nous avons lutté aussi avec cette arme-là, ce n'était pas l'une des plus mauvaises. Trente ans après, l'une d'entre nous rappelle par ses "Témoignages" que "tout peut recommencer".

Violette Lecoq a reçu la Légion d'honneur et la Médaille de la Résistance.

---

9 Sources : Anne-Marie Pavillard, « La Résistance de l'esprit : dessins réalisés par quatre déportées à Ravensbrück », La Contemporaine, bibliothèque, archives, musées des mondes contemporains, consulté le 9 avril 2022 : <http://www.lacontemporaine.fr/203-dossiers/zoom-sur/443-zoom-sur-les-femmes-dans-la-resistance> ; Wikipedia, encyclopédie en ligne.

10 Interview réalisée par Diane Afoumado le 28 janvier 1991 et citée dans « "La preuve pour après" ou La résistance spirituelle de deux déportées à Ravensbrück », Bulletin du Centre d'histoire de la France contemporaine [Université de Paris X-Nanterre] n° 13, 1992, p. 75-86.